

Un sous-marin français, le "Gymnote"

désordres funestes. Dès qu'ils le soupçonnent près d'eux, la nervosité des hommes devient extrême : ils tirent au hasard, au risque d'erreurs incompréhensibles. On s'en est aperçu lors de ce terrible incident de Hull qui a manqué mettre l'Europe en feu. Les matelots russes ont certainement vu des torpilleurs là où il n'y en avait pas. Illusion d'optique. Effet singulier mais assez ordinaire de l'imagination et de la tension d'esprit.

UTILITE TERRIBLE DES TORPILLEURS. LES MINES FLOTTANTES

Sur la destination et le rôle des torpilleurs, on a beaucoup discuté, en ces derniers temps, et nombre d'écrivains spéciaux ont fait remarquer qu'à part dans la nuit du 11 février les attaques de torpilleurs avaient, le plus souvent échoué. Il est vrai qu'ils n'ont pas réussi, pas plus les russes que les japonais, à détruire beaucoup de bateaux, sinon des bateaux qui dormaient à l'ancre dans des rades. Mais leur action a, cependant, été importante et quelquefois décisive.

Les torpilleurs japonais ont tenu en haleine, pendant des mois, les défenseurs de Port-Arthur. Grâce à leur invisibilité, ils se glissaient, la nuit jusque dans la rade, accompagnaient et pilotaient les gros bâtiments qu'on essayait de couler pour boucher les passes et, comme on dit, "embouteiller" l'escadre russe. Dès que celle-ci tentait de sortir du port, et de livrer combat au large, c'étaient encore les divisions des torpilleurs de l'amiral Togo qui l'assaillaient et y jetaient le désordre. Et, cependant, ces attaques avaient lieu pendant la journée, c'est-à-dire à un moment défavorable pour la flottille qu'on pouvait apercevoir de loin et dont la petite artillerie devait paralyser l'offensive.

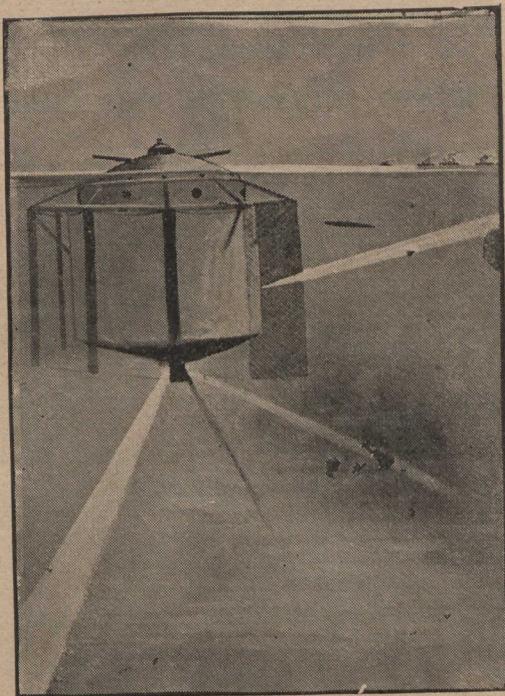
Un usage effroyable et nouveau de la torpille a été fait dans cette terrible guerre d'Orient. Mais cette fois, il ne s'agissait plus de la torpille à forme de poisson, que lancent les torpilleurs et dont, pendant la bataille, on peut prévoir et mesurer le choc. Il s'agit de boîtes de métal, remplies d'explosifs, qui nagent entre deux eaux à une faible profondeur et qu'on répand dans les rades et dans les mers ennemies. Rien ne peut faire soupçonner leur présence ; rien n'annonce le piège formidable qu'elles tendent aux passants. Dès qu'un navire les touche, elles éclatent ; elles défoncent sa carène ; elles ouvrent dans l'Océan, un gouffre énorme où, au milieu d'immenses gerbes liquides, il risque de s'engloutir.

Rien de plus facile que de les semer. Un petit navire de guerre, tous feux éteints, passe silencieusement, la nuit, devant le port qu'il veut entourer d'une barrière infranchissable. De sa poupe, automatiquement et à intervalles égaux, un mécanisme ingénieux laisse tomber dans son sillage, les instruments de mort. La besogne faite, il regagne le large et, désormais, les bateaux qui s'aventureront dans ces parages se heurteront aux boîtes flottantes et disparaîtront pour toujours, dans un jet d'écume.

Makaroff revient un jour tranquillement d'un raid au large sur le "Petropawlosk" en tête de l'escadre. Tout est fini : on a échangé quelques coups de canon avec les navires de Togo, puis voyant surgir de derrière une île de nouvel-

les forces navales, on s'est lentement replié sur Port-Arthur. Subitement, il semble qu'un volcan s'ouvre au milieu de la mer ; l'avant du "Petropawlosk" plonge, l'arrière se dresse avec ses hélices qui tournent désespérément dans le vide ; on entend l'ossature d'acier qui craque et se brise ; les chaudières éclatent à la fois ; pendant quelques secondes une lueur d'incendie traverse le ciel ;

des colonnes d'eau s'élèvent furieusement dans l'espace, puis une formidable masse de vapeur et de fumée enveloppe le désastre. Quand le silence renaît et que le vent a balayé la rade, on n'aperçoit plus à la surface que sept ou huit malheureux, à demi-brûlés, qui s'accrochent à des débris. Le "Petropawlosk" a disparu. Deux ou trois minutes ont suffi pour l'anéantissement de ce monstre. Quel engin l'a détruit ? Une mine sous-marine.



La guerre navale future : un fort submersible

LES RUSES DE GUERRE. LE "MAQUILLAGE" D'UN NAVIRE.

Tous les pièges ont été tendus ; toutes les ruses ont été employées dans ce conflit des deux races. Et, il faut l'avouer, ce sont les Japonais qui ont déployé le plus d'ingéniosité, d'habileté et de ressources intellectuelles. Et, d'abord, on l'a vu, ils ont surpris les secrets de l'amirauté russe et imité ses signaux de guerre pour s'introduire à Port-Arthur. Comment les avaient-ils connus ? Par quelle indiscrétion ou quel crime, peu importe la guerre ne connaît pas les scrupules. Ce que nous devons retenir de

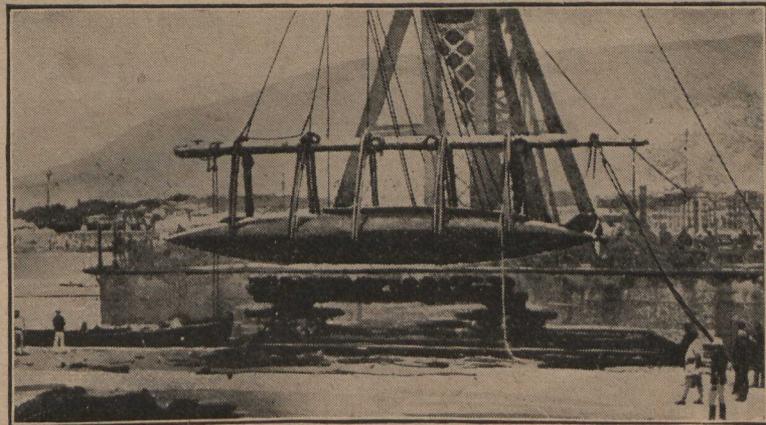
cette aventure, c'est l'enseignement qu'elle comporte. Si nous n'y prenons garde, nous pouvons, comme les Russes, être, au jour du danger, victimes d'un accident pareil. Qu'un navire ennemi, dit quelque part l'amiral Réveillère, remonte à toute vapeur un de nos fleuves : la Seine ou la Loire, qui reconnaîtra sa nationalité s'il arbore notre pavillon et s'il répète nos signaux ? Tranquillement, il pourra

venir détruire nos bateaux de commerce ou nos magasins et nos docks à Rouen ou à Nantes avant que nous ayons songé à l'arrêter et à lui barrer la route. En outre, le navire peut être déguisé. C'est un jeu pour les marins de changer l'aspect de leur bâtiment. Il y a quelques années, un croiseur allemand a pu, sans être reconnu, se promener le long de notre littoral normand : il s'était donné les allures et les formes d'un bâtiment de commerce. Dernièrement, un torpilleur travesti en yacht et acheté en Angleterre pour le compte du gouvernement russe, a parcouru le canal de Kiel, traversé la mer du Nord, navigué dans la Baltique sans que personne soupçonnât sa véritable individualité.

Les seuls succès maritimes des Russes sur mer furent dus à ces croiseurs qui, audacieusement et habilement, parcoururent les eaux japonaises, arrêtant les bateaux de commerce, suspendant le mouvement de la vie chez l'ennemi. On a beaucoup discuté sur la guerre industrielle : on en a nié les effets. Cependant les opérations dirigées par l'amiral Skrydloff ont montré quelle était sa valeur et combien décisifs pouvaient être les coups qu'elle portait. Le Japon tout entier a frémi en voyant les navires marchands s'éloigner de ses ports ; la disette le menacer. Le Japon est un peu une Angleterre orientale. Il a besoin, pour exister, d'un perpétuel mouvement d'importation maritime. Quand ce mouvement s'arrête, il se sent en danger de mort et il condamne à s'ouvrir le ventre les amiraux qui ne réussissent pas à le sauver.

LA GUERRE DE DEMAIN

Autrefois les guerres étaient toujours semblables et c'était toujours à l'aide des mêmes armes que les adversaires se combattaient. Chaque guerre aujourd'hui est caractérisée par une invention nouvelle. Tantôt le fusil à aiguille, tantôt la mitrailleuse, tantôt les schrapnels, tantôt le cuirassé ou le torpilleur. Il en sera de même dans l'avenir et c'est la mer surtout qui nous réservera des surprises. La marine est loin d'avoir dit son dernier mot : l'industrie et la science lui fournissant des engins de plus en plus extraordinaires, de plus en plus formidables. Les rêves de Jules Verne se réaliseront et peut-être seront dépassés. Qui sait si les profondeurs de l'Océan ne seront pas un jour éclairées par des fanaux électriques, si de puissants sous-marins ne s'y promèneront pas ; si, invisibles à la surface, de grands paquebots, laissant les tempêtes gronder au-dessus d'eux, ne mettront pas en communication les continents et les races ? Est-il quelque chose d'impossible après ce que nous avons vu et ce que nous voyons tous les jours ? Les âges futurs exigeront plus de vitesse encore dans les courses à travers les mers. Les navires glisseront sur l'eau avec des rapidités folles ; ils franchiront les horizons et à peine on aura le temps de les voir disparaître. Une artillerie nouvelle les armera qui détruira d'un coup les ports de guerre et qui fera évaporer les flottes en fumée. Des torpilles énormes et dirigeables à volonté défendront les côtes, poursuivront l'ennemi jusqu'au large ; l'anéantiront au milieu d'explosions retentissantes qui secoueront l'Océan jusque dans ses profondeurs. — ED. LOCKROY.



Le lancement du "Gymnote"